

MOUVEMENTS, RÉSEAUX ET FILIÈRES AU SERVICE DE LA RÉSISTANCE

- Agir dans la clandestinité pendant la Seconde guerre mondiale -



OBJECTIFS GÉNÉRAUX

- Proposer des clés de lecture autour des notions de « mouvements », « réseaux » et « filières » pour aborder la Résistance et la clandestinité pendant la Seconde guerre mondiale.



OBJECTIFS PARTICULIERS

- Appréhender les notions clés pour qualifier la Résistance et la clandestinité.
- Aborder les différentes formes de Résistance en fonction des missions à accomplir.
- Aborder l'organisation interne et les différents rôles à l'intérieur de la Résistance.
- Illustrer les différents rôles de Résistants en s'appuyant sur l'histoire de la Haute-Savoie.



Problématique

- **Comment les organisations de la Résistance se sont-elles structurées et engagées sur le territoire pour lutter contre l'occupant nazi et l'Etat collaborateur de Vichy ?**

• Les réseaux de Résistance

Les réseaux peuvent être en lien avec les mouvements de Résistance pour organiser des actions précises, ils sont structurés à différentes échelles. Plusieurs modèles de réseaux existent, des réseaux d'action, de renseignements ou encore d'évasion. Comme les mouvements, ils se caractérisent par la souplesse d'organisation, l'adaptabilité permanente et les interconnexions quand elles servent la lutte contre l'occupant ou le gouvernement de Vichy. Les réseaux renvoient plus directement à des aspects politiques et paramilitaires avec des actions ciblées sur le renseignement (espionnage), le sabotage (même si cette activité est aussi pratiquée par les différents

m o u v e m e n t s) ,
les évasions et
les exfiltrations de
prisonniers /d'aviateurs
alliés. Souvent, les
réseaux sont reliés aux
services secrets des pays
alliés et reçoivent leurs
directives de l'extérieur, comme le BCRA, Bureau Central de Renseignement ou d'action (créé par le Général de Gaulle au nom de la France Libre à Londres dès 1940) ou le SOE britannique.

Un exemple : le réseau Gallia, créé en 1943 est lui, très structuré, organisé en plusieurs régions, elles-mêmes structurées en secteurs avec des responsables qui animent un groupe d'agents. Ce réseau travaille en lien étroit avec le BCRA pour coordonner et unifier les services de renseignements des MUR sur le territoire français.

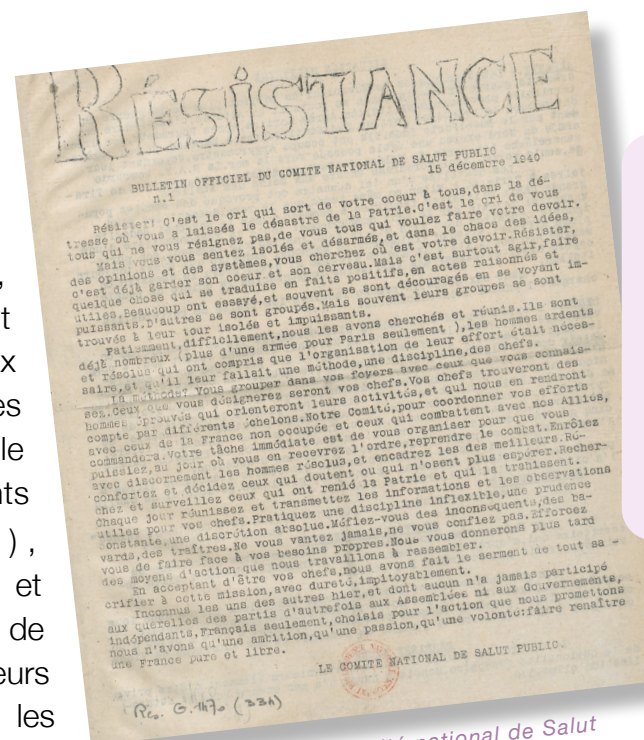
LES OUTILS



Documents extraits d'archives de presse :

[Résistance : bulletin officiel du Comité national de salut public, 1940-12-15](#)

[Résistance : bulletin officiel du Comité national de salut public, 1940-12-30](#)



Bulletin officiel du Comité national de Salut public, 1er février 1944, BNF

A NOTER

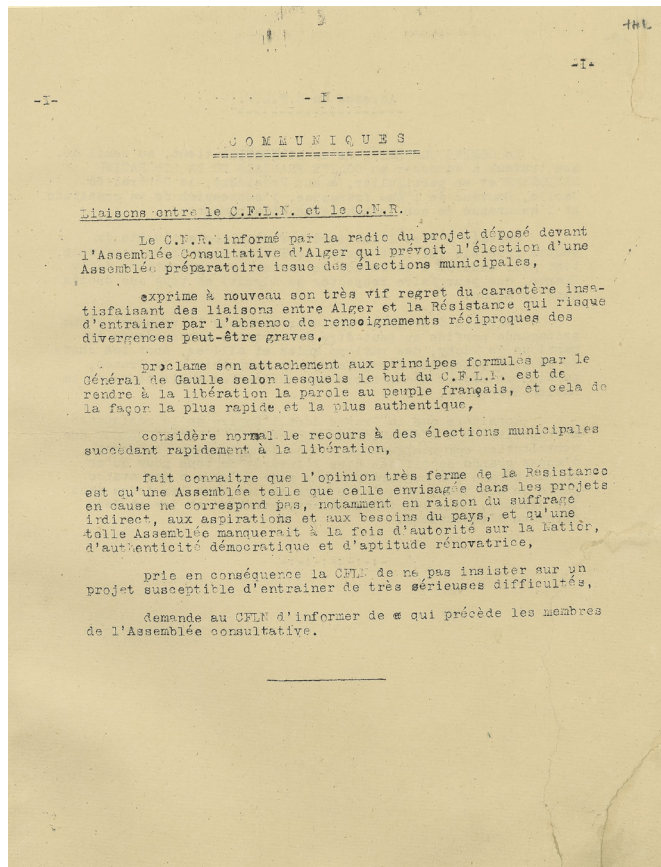
L'un des mouvements emblématiques de la Résistance porte le nom de « Réseau dit du musée de l'Homme ». Il s'agit en fait d'une des premières tentatives de constitution d'un mouvement après l'Armistice de juin 1940. Cette organisation réunit des individus et des petits groupes. Ceux-ci travaillent pour lutter contre l'occupant en le surveillant. Germaine Tillion ou Pierre Brossolette appartiennent à ce réseau. Les deux premiers numéros du journal clandestin du « Réseau dit du musée de l'homme » paraissent le 15 et le 30 décembre 1940.

Cf. Julien Blanc, Du côté du Musée de l'Homme, *Au commencement de la Résistance*. Du côté du musée de l'Homme 1940-1941, Paris, Edition du Seuil, 2010, 528 pages.



Germaine Tillion, Association Germaine Tillion.

D'autres réseaux existent au niveau local. En Haute-Savoie et à la frontière suisse, le colonel Groussard, anime le réseau Gilbert. Il travaille en lien étroit avec les résistants français pour, par exemple, les aider à exfiltrer des Résistants en danger. Jean Deffaugt, maire d'Annemasse, fait partie du réseau Gilbert.



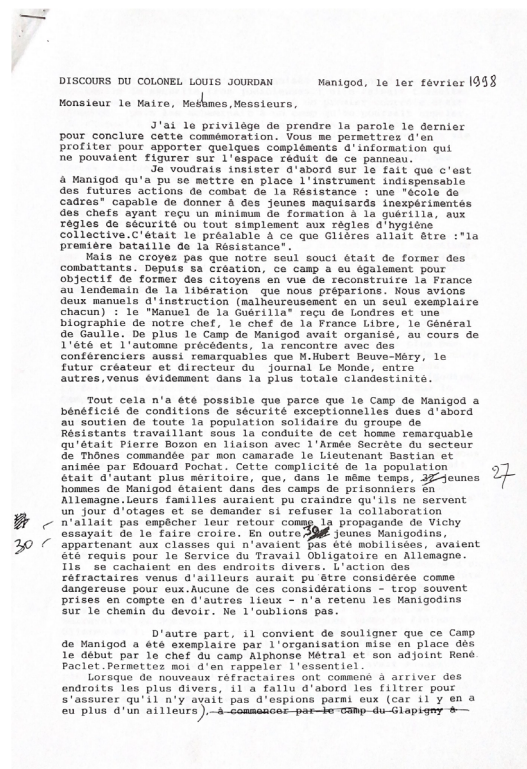
Extrait du Bulletin du 1er février 1944 des Mouvements Unis de la Résistance, BNF



Colonel Georges Groussard, vers la fin des années 1930, Archives familiales, DR

• Les filières de Résistance

Comme le rappelle Guillaume Pollack, les filières ont été moins étudiées, la notion est moins stabilisée dans l'historiographie, même si leur action est aujourd'hui bien identifiée. En effet, les filières sont un appui très important des mouvements et des réseaux, elles sont à leur service en fonction des missions à réaliser. Leurs actions recouvrent des réalités très diverses, et elles permettent de mener des missions très opérationnelles. Pour rejoindre une filière, les différentes étapes sont très segmentées, permettant ainsi de vérifier la fiabilité des agents recrutés et assurer la réussite des missions sur le terrain. En effet, régulièrement en lien avec des personnes en danger (clandestins, maquisards, Juifs...), les agents doivent être très fiables. Alphonse Métral, dans son témoignage de janvier 2002, retrace précisément les étapes depuis Lyon de la filière qui vient en aide aux réfractaires au STO pour rejoindre la filière de Manigod en Haute-Savoie.



Lettre de Louis Jourdan, 1988, Archives Bernard et Gérard Métral

LES OUTILS



Documents sur les Mouvements Unis de la Résistance :

[Bullein du 1er février 1944.](#)

[Témoignage Alphonse Métral](#)

[«Entrée en clandestinité»](#)

[Lettre de Louis Jourdan \(1998\)](#)

[Organiser et coordonner la Résistance, réalisé par Département de la Haute-Savoie dans le cadre du CNRD 2012-2013](#)

Il existe aussi des **filières d'évasion**, à proximité des frontières françaises, près de l'Espagne et près de la Suisse notamment. Berty Albrecht est aidée par la filière suisse de Combat pour faire évacuer sa fille Mireille en 1943 quelques semaines avant sa mort.

Cf. Robert Mencherini, *Berty Albrecht : de Marseille au Mont-Valérien, une féministe dans la Résistance*, Paris, Editions Gaussien, 2022, 240 pages.

L'Armée Secrète (AS) s'appuie également sur des filières d'évasion, qui, par exemple exfiltrèrent en Suisse l'aviateur de la RAF Griffiths, seul rescapé du crash de son avion sur Meythet, en août 1943. L'agent de liaison Colette Périès l'y aidera.

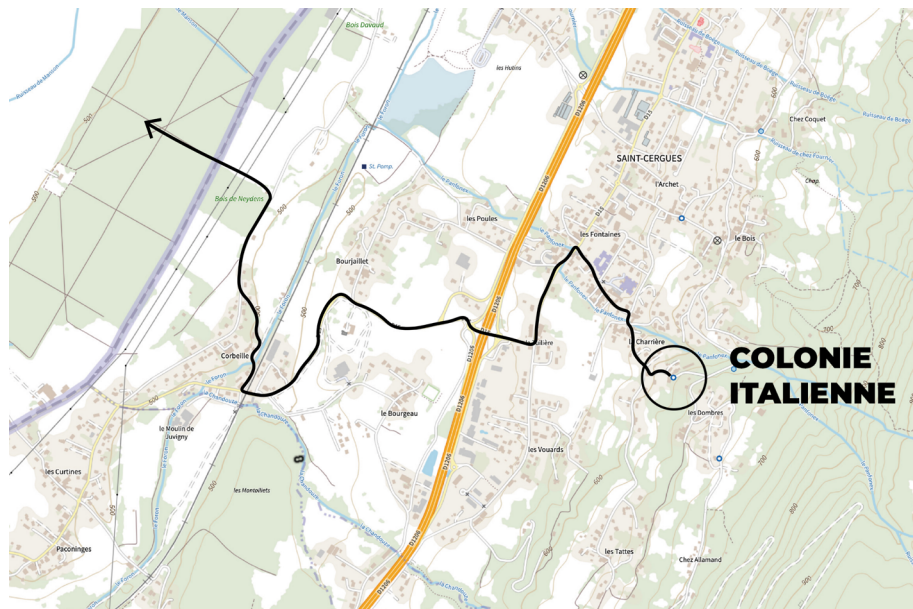
Cf. Michel Germain, *Des femmes dans la guerre*, Annecy, Editions La Fontaine de Siloé, 2018, pp. 26-27, et pp.36-40.

Plusieurs membres de la famille De Gaulle sont pris en charge par ces filières d'évasion pour rejoindre la Suisse. Il est important de noter que ces missions de passages de frontières, notamment d'exfiltration vers la Suisse, sont les plus dangereuses pour les agents de liaison.

Compléments : Sur les filières d'évasion, les fiches pédagogiques sur « Les femmes dans la Résistance », avec notamment Colette Périès et « La frontière pendant la guerre », peuvent apporter des illustrations concrètes complémentaires.

Un autre modèle de filière : **les filières de sauvetage.**

Un exemple intéressant en Haute-Savoie : la colonie de Saint-Cergues. Cette colonie est un maillon important d'une filière de sauvetage qui accueille des enfants juifs pris en charge par l'Œuvre de Secours aux Enfants (OSE) jusqu'à la région de la frontière et confiés aux responsables de cette colonie pour passer en Suisse. Au sein de ce centre, la directrice s'appuie sur un passeur, un paysan local, Léon Balland, qui accompagne les enfants jusqu'à la frontière. Léon Balland agit bénévolement, à son initiative, en réponse à la sollicitation de la directrice de la colonie. Il s'adjoint la complicité de douaniers suisses. Cet exemple illustre toute la complexité des engagements nécessaires pour assurer le passage des enfants juifs et le risque pris par chacun.



Carte (reproduction de la carte de l'itinéraire d'évasion vers la frontière suisse sur carte IGN) Cf. *Mairie de Saint-Cergues, La colonie italienne. Un passé très présent*, 2021, p.50



LES OUTILS

[Mairie de Saint-Cergues, *La colonie italienne. Un passé très présent*, 2021, p.50](#)

[Carte reproduisant l'itinéraire d'évasion vers la frontière suisse.](#)

[Fiche pédagogique, «La frontière, entre espoir et danger en période de guerre».](#)

[Fiche pédagogique «Les femmes et Résistance» 2023](#)



Il est important d'avoir en mémoire que tous les **Résistants n'étaient pas clandestins**, mais tous participaient à la vie clandestine. Sur ce point précis, la place des femmes a souvent été minorée voire oubliée. Elles pouvaient endosser des rôles divers (intermédiaire, agent de liaison,...) et agir en sous-main pour obtenir des renseignements (infiltrations auprès de la Gestapo et de la Milice...). À l'époque, leur place plus effacée dans la société en général, ne laissait pas imaginer qu'elles pouvaient jouer un rôle important dans la Résistance. De ce fait, elles étaient moins surveillées par les autorités, ce qui leur donnait finalement une plus grande liberté d'action.

• Des règles de vie et modalités pratiques quotidiennes

- La question des exigences et des comportements liés à la clandestinité : la discrétion, le renseignement, la vérité cachée, etc.

Les Résistants ont recours à ces pratiques en fonction des rôles joués dans la clandestinité (passeur, ravitailleur, agent, action collective...). Dans la vie quotidienne, avec discrétion, des hommes et des femmes remplissent des missions. Sans être répertoriés comme Résistants pour autant, leurs activités clandestines soutiennent efficacement la Résistance, que ce soit pour réceptionner un courrier, accueillir une personne pour la nuit avant de passer une frontière (comme les parents de Jeanne Brousse) ou pour récupérer des faux-papiers ou fournir du ravitaillement au maquis.

- Les modalités pratiques de la clandestinité : les faux-papiers d'identité, les déménagements réguliers, les cachettes, etc.

Les subterfuges sont nombreux pour garantir aux Résistants la clandestinité face à l'occupant ou au gouvernement de Vichy : se procurer des faux-papiers, se maquiller ou se déguiser pour tromper l'ennemi, changer d'adresse régulièrement comme l'illustrent les témoignages ci-dessous.



Laissez-passer de Jeanne Brousse, Archives municipales Ancey, Fonds Jeanne Brousse, 0159 Z 00004.

▣ [« Le déguisement de Louis Jourdan en prêtre »,](#) extrait du livre de Madeleine Jourdan, *Pour des cerisiers en fleurs Mémoires d'une résistante*, pages 84-86

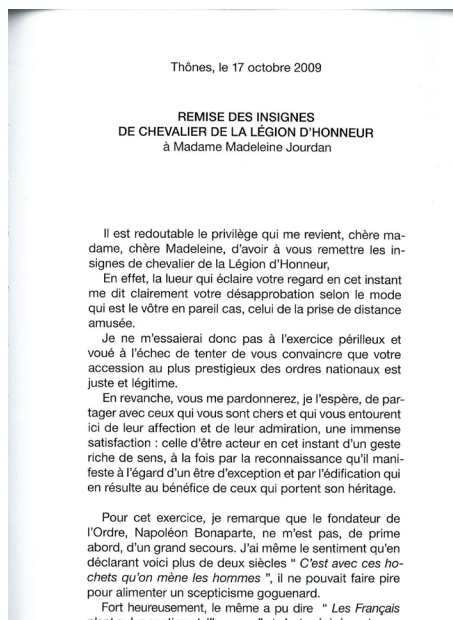
▣ [« La ligne téléphonique à la gare de Thônes et le rôle du chef de gare et de la famille Golliet,](#) extrait du livre de Madeleine Jourdan, *Pour des cerisiers en fleurs Mémoires d'une résistante* p136-139

▣ [«Les précautions à prendre»,](#) témoignage de Jacques Golliet, extrait du livre de Madeleine Jourdan, *Pour des cerisiers en fleurs Mémoire d'une résistante*, p. X



• Des outils de communication revisités

Les outils de communication principaux sont la radio, les «boîtes aux lettres», les tracts, les journaux, mais aussi le vélo. Les témoignages sont nombreux sur diverses actions menées pour faciliter la communication ou faire passer un tract, un document...

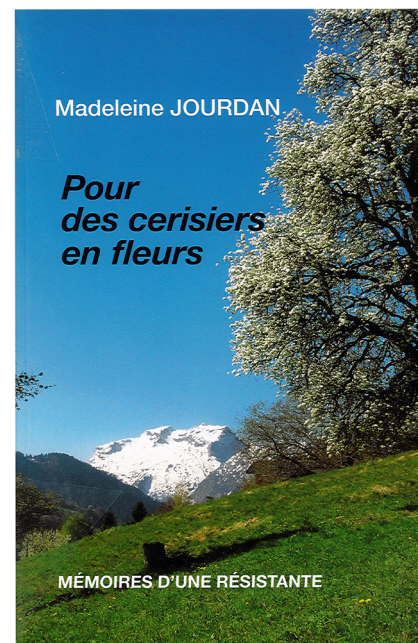


Extrait du texte de Remise des insignes de Chevalier de la Légion d'honneur à Madeleine Jourdan, par le général Jean-René Bachelet, *L'esprit des Glières*, la Fontaine de Siloë, p. 135-138.


• Les risques encourus sont différents en fonction des situations


Il existe au premier chef pour toute personne résistante ou qui désobéit aux autorités, le risque de la répression, comme l'illustre l'exemple du parcours de Pierre Brossolette. Ce dernier se suicide après son arrestation pour ne faire subir aucun risque à son organisation, comme la trahison sous la torture. En lien direct avec le risque de répression, la dénonciation renvoie souvent à une situation complexe pour réussir à tenir face à l'occupant ou à la police de Vichy. Par exemple, Jean Deffaugt à Annemasse, qui par ses fonctions de maire, est en lien régulier avec les Allemands et appartient aussi au réseau Gilbert. Cette double casquette lui permet d'aider les résistants emprisonnés par les Allemands à la prison du Pax.


L'exemple de Yvette Guéraud-Gausson est également intéressant. Sur ordre du service de renseignements de l'AS, elle infiltre les milieux allemands et miliciens pour leur soutirer des informations, ce qui lui fait prendre des risques très importants pour sa vie.



Couverture de l'ouvrage de Madeleine Jourdan, *Pour des cerisiers en fleurs*, Mémoires d'une résistante, Editions association des Glières, 2015, 139 p.

 [Informer, convaincre recruter dans la Résistance](#), réalisé par Département de la Haute-Savoie dans le cadre du CNRD 2012-2013.

 [Communiquer pour résister](#), réalisé par Département de la Haute-Savoie dans le cadre du CNRD 2012-2013.

 [Les missions de Colette Périès](#), extrait de l'ouvrage du Général de Giuli, *La Haute-Savoie résistante. Les femmes aussi...*, p. 78-87.

À Abondance, Suzanne Aubert accepte que les FTP tiennent leurs réunions dans l'arrière-salle de l'Hôtel des Touristes, appartenant à ses beaux-parents.

À Annecy, Flora et Jean-Marie Saulnier s'engagent très tôt dans Combat puis dans l'Armée Secrète, ils prennent des risques dans leur restaurant l'« Auberge du Lyonnais » en accueillant notamment des Résistants républicains espagnols de passage ou des agents de liaison en mission.

Autre exemple de prise de risque à Manigod, les réfractaires au STO cachés dans les chalets à proximité du village bénéficient de la complicité des habitants qui ne dénonceront jamais la présence des maquisards.



Plaque commémorative en l'honneur des habitants de Manigod, Archives Bernard et Gérard Métral.

Extrait de l'ouvrage, *La Haute-Savoie résistante. Les femmes aussi...*, De Giuli Jean-Marc, Association des Glières, septembre 2018, pp.136-139.



Affiche de mise en état de siège, Arch. dép Haute-Savoie, 1J3362.

vis 38. Ainsi, la gare de Thônes avait la liaison téléphonique avec le réseau public passant par le central téléphonique de Thônes. Nous n'étions pas encore, à cette époque, dans le système automatique qui, de nos jours, à partir de n'importe quel téléphone, permet d'appeler un correspondant n'importe où dans le monde en composant un numéro à plusieurs chiffres. Pour appeler la gare de Thônes autrement que sur sa ligne privée, il fallait appeler un Central et demander le 11 à Thônes et la communication était alors établie par le Central de Thônes. Mais de son côté la gare ne pouvait communiquer avec les numéros du réseau public qu'en passant par le Central de Thônes sur sa ligne publique. Il y avait donc deux appareils téléphoniques sur le bureau de mon père : l'un pour les communications passant par le réseau public - qui pouvait en permanence être surveillé par la police - l'autre pour la ligne privée. Lorsqu'un message arrivait sur la ligne privée et qui devait être répercuté, jusque dans tous les villages et hameaux des Vallées de Thônes (par exemple en cas d'alerte), ce message était téléphoné par la gare sur le réseau officiel desservant les cabines téléphoniques installées chez des particuliers - notamment à Manigod pour l'École des Cadres du maquis. Ceux-ci à leur tour devinrent rapidement des soutiens des maquis qui se multiplièrent à partir du début de 1943. De surcroît c'était par le central téléphonique de la poste de Thônes et son réseau public que passaient toutes les communications normales avec Annecy et à l'intérieur du canton et donc avec les villages du pied Nord, et Sud du Plateau des Glières - y compris pour les liaisons entre les différents lieux occupés par les Forces de l'Ordre, à commencer par les postes de Gendarmerie alors que la Wehrmacht aura évidemment son propre réseau. Or, celles qu'on appelait alors les demoiselles du téléphone, travaillant au Central de Thônes étaient toutes devenues rapidement des agents de la Résistance. Au moment où les Forces

38 Il en va de même en divers endroits pour d'autres femmes (notamment Mme Bévillard au "Moulin Bévillard" à Thorens).

LES OUTILS



- [L'exemple d'Yvette Gueraud-Gaussen](#), extrait de l'ouvrage du Général de Giuli, *La Haute-Savoie résistante. Les femmes aussi...*, pp.78-87.
- [Témoignage Alphonse Métral "Rapport sur camp de Manigod"](#)
- [Extrait de témoignage écrit du Colonel Groussard sur Jean Deffaugt](#)
- 👤 [Informez, convainquez et recrutez dans la Résistance](#), réalisé par le Département de la Haute-Savoie dans le cadre du CNRD 2012-2013.

Vous êtes réfractaires au STO,

vous êtes à Lyon et vous ne voulez pas partir travailler en Allemagne. À partir des documents proposés, quelles sont les possibilités qui s'offrent à vous ? Comment allez-vous pouvoir fuir et quels sont les relais que vous pouvez utiliser pour aller vous cacher ?

S.T.O.



➔ **Objectif de l'atelier:**

Aborder les différentes facettes de la Résistance et de la vie en clandestinité en mettant en valeur la diversité des moyens de communication de l'époque, des règles de vie dans la clandestinité, du danger permanent pour saisir les réalités quotidiennes que cela impliquait (double jeu, mensonge, peur, inventivité (ex. boîtes aux lettres...)).

OUTILS

- Entrée en clandestinité
- Les précautions à prendre
- Le déguisement de Louis Jourdan
- Organiser et coordonner les actions de résistance

Cette fiche enseignant est accompagnée des outils suivants :

- [Journal Libération, juillet 1941, n°1.](#)
- [Résistance : bulletin officiel du Comité national de salut public, 1940-12-15.](#)
- [Résistance : bulletin officiel du Comité national de salut public, 1940-12-30.](#)
- [Bulletin du 1er février 1944.](#)
- [Témoignage Alphonse Métral «Entrée en clandestinité».](#)
- [Lettre de Louis Jourdan \(1998\).](#)
- [Mairie de Saint-Cergues, La colonie italienne. Un passé très présent, 2021, p.50.](#)
- [Carte reproduisant l'itinéraire d'évasion vers la frontière suisse.](#)
- [« Le déguisement de Louis Jourdan en prêtre »,](#) extrait du livre de Madeleine Jourdan, *Pour des cerisiers en fleurs Mémoires d'une résistante*, pages 84-86.
- [« La ligne téléphonique à la gare de Thônes et le rôle du chef de gare et de la famille Golliet»,](#) extrait du livre de Madeleine Jourdan, *Pour des cerisiers en fleurs Mémoires d'une résistante*, p136-139.
- [«Les précautions à prendre»,](#) témoignage de Jacques Golliet, extrait du livre de Madeleine Jourdan, *Pour des cerisiers en fleurs Mémoire d'une résistante*.
- [Les missions de Colette Périès,](#) extrait de l'ouvrage du Général de Giuli, *La Haute-Savoie résistante. Les femmes aussi...*, p. 78-87.
- [Fiche pédagogique «Les femmes et Résistance», 2023.](#)
- [L'exemple d'Yvette Gueraud-Gausсен,](#) extrait de l'ouvrage du Général de Giuli, *La Haute-Savoie résistante. Les femmes aussi...*, pp.78-87.
- [Témoignage Alphonse Métral «Rapport sur camp de Manigod».](#)
- [Extrait de témoignage écrit du Colonel Groussard sur Jean Deffaugt.](#)
- [Communiquer pour résister,](#) réalisé par Département de la Haute-Savoie dans le cadre du CNRD 2012-2013.
- [Organiser et coordonner la Résistance,](#) réalisé par Département de la Haute-Savoie dans le cadre du CNRD 2012-2013.
- [Informer, convaincre et recruter dans la Résistance,](#) réalisé par Département de la Haute-Savoie dans le cadre du CNRD 2012-2013.

Bibliographie complémentaire (sélection)

- Julien Blanc, *Au commencement de la Résistance. Du côté du musée de l'Homme 1940-1941*, Paris, Edition du Seuil, 2010, 528 pages.
- Michel Germain, *Des femmes dans la guerre*, Annecy, Editions La Fontaine de Siloé, 2018, pp. 26-27, et p.36-40.
- Jean-Marc de Giuli, *La Haute-Savoie résistante. Les femmes aussi...* Editions Association des Glières, 2018, 201 p.
- Madeleine Jourdan, *Pour des cerisiers en fleurs, Mémoires d'une résistante*, Editions association des Glières, 2015, 139 p.
- Robert Mencherini, *Berty Albrecht : de Marseille au Mont-Valérien, une féministe dans la Résistance*, Paris, Editions Gausсен, 2022, 240 pages.
- Guillaume Pollack, *L'Armée du silence – Histoire des réseaux de Résistance en France 1940-1945*, Tallandier/Ministère des Armées, 2022, 537 pages.

